

Les nouvelles technologies numériques au service d'une mobilisation collective :

Le cas de la Révolution de la dignité en Ukraine

Valentyna Dymytriva

UMR 5206 TRIANGLE, ENS de Lyon, France

New digital technologies in the service of a collective mobilization: the case of the Revolution of dignity in Ukraine

Новые медиа-технологии как инструмент массового протеста : анализ Революции достоинства в Украине

RÉSUMÉ

Cet article étudie les usages des nouvelles technologies numériques à des fins de mobilisation et de communication lors de la Révolution de la dignité en Ukraine. La recherche s'est basée sur l'observation ethnographique au sein des médias socio-numériques menée entre novembre 2013 et février 2014. Internet et les outils numériques ont contribué à organiser et coordonner l'action collective, à attirer l'attention envers le mouvement de protestation et à proposer des cadres interprétatifs de la mobilisation collective.

ABSTRACT

This article examines the use of new digital technologies for mobilization and communication during the Revolution of dignity in Ukraine. The research is based on ethnographic observation in social media conducted from November 2013 to February 2014. Internet and digital tools have helped to organize and coordinate the collective action, draw attention to the protest movement and suggest the interpretive frameworks of collective mobilization.

РЕЗЮМЕ

В данной статье рассматривается использование новых медиа-технологий в качестве инструмента мобилизации и коммуникации во время Революции достоинства в Украине. Исследование основано на этнографических наблюдениях в социальных сетях, проведенных с ноября 2013 по февраль 2014 года. Интернет и новые медиа помогли организовать и скоординировать коллективные действия, привлечь внимание к массовому протесту и предложить смысловые рамки для его интерпретации.

MOTS-CLÉS : MEDIAS, TECHNOLOGIES NUMERIQUES, MOUVEMENT DE PROTESTATION, REVOLUTION DE LA DIGNITE, EUROMAÏDAN, UKRAINE

KEY WORDS : MEDIA, DIGITAL TECHNOLOGIES, PROTEST MOVEMENT, REVOLUTION OF DIGNITY, EUROMAÏDAN, UKRAINE

КЛЮЧЕВЫЕ СЛОВА: СРЕДСТВА МАССОВОЙ ИНФОРМАЦИИ, ЦИФРОВЫЕ ТЕХНОЛОГИИ, МЕДИА АКТИВИЗМ, МАССОВЫЙ ПРОТЕСТ, РЕВОЛЮЦИЯ ДОСТОИНСТВА, ЕВРОМАЙДАН, УКРАИНА

Les usages des technologies numériques dans l'organisation des mouvements sociaux et la mobilisation de forces sociales font l'objet d'un débat médiatique et scientifique considérable. Pour certains auteurs, les appropriations militantes des médias numériques s'inscrivent « dans une tradition séculaire d'instrumentalisation des caractéristiques des dispositifs favorisant la production, la transmission et la diffusion de l'information par-delà les distances, les contrôles politiques et les contraintes temporelles » (Landry et al., 2014 : 5). Elles contribuent ainsi à la reconfiguration des activités militantes en offrant de nouveaux supports et outils pour l'activité militante et en engendrant des formes alternatives de production médiatique (Castells, 2002 ; Allard et Blondeau, 2007 ; Cardon et Granjon, 2010). Pour d'autres, l'activisme en ligne valorise « une implication individuelle aux dépens d'une diffusion de référentiels communs » (Badouard, 2013 : 4), n'a aucune conséquence politique réelle (Morozov, 2011) et témoigne plutôt d'une « sorte de consumérisme politique » (Vedel, 2011 : 288).

Tout mouvement collectif est soumis à un double « impératif communicationnel » (Neveu, 2010 : 245), à savoir la recherche d'outils et de moyens pour publiciser les problèmes soulevés et les porter vers des destinataires à mobiliser et la mise en œuvre des dispositifs de communication pouvant servir à des fins d'organisation interne du mouvement social. Sans nier d'autres pratiques communicationnelles des militants, cet article étudie les usages des technologies numériques à des fins de mobilisation et de communication lors de la Révolution de la dignité¹, déclenchée en novembre 2013 par le renoncement du gouvernement ukrainien à l'accord d'association et de libre-échange avec l'Union européenne².

Nous procéderons en quatre temps. En premier lieu, nous ferons un rappel historique en nous focalisant sur les usages des technologies numériques en Ukraine lors des mobilisations collectives antérieures. En deuxième lieu, nous interrogerons les façons dont les nouveaux médias ont servi de levier d'action et ont permis l'organisation et la coordination des actions de contestation dans l'espace public urbain lors de la Révolution de la dignité. En troisième lieu, nous analyserons les mobilisations informationnelles visant à attirer l'attention sur la cause défendue par les militants ukrainiens. En quatrième lieu, nous étudierons les usages des nouveaux médias comme outils servant à produire et diffuser les cadres interprétatifs du mouvement de protestation. Nous concluons enfin par la discussion de quelques particularités des emplois militants des technologies numériques dans cette mobilisation ukrainienne.

TECHNOLOGIES NUMERIQUES DANS LES CONTESTATIONS POSTSOVIETIQUES (2000-2013)

Les médias numériques se sont développés en Ukraine dans un contexte d'importantes transformations du paysage médiatique postsoviétique qui touchaient aussi bien les formats et les agendas des médias que leur rôle dans la société. La mise en place de nouvelles législations et les nouveaux modèles économiques liés à la démonopolisation et la privatisation des médias ont complètement remodelé l'espace médiatique ukrainien et ont changé les conditions de l'exercice du métier de journaliste (Ivanov, 2007). La diversification et le pluralisme des médias postsoviétiques n'ont pas reflété la polyphonie de la société, mais ont constitué des indicateurs de la fragmentation du pouvoir et du monde des affaires. Aux mains de l'oligarchie, une nouvelle couche sociale mêlant les intérêts économiques, politiques et le contrôle des médias, les médias ukrainiens sont devenus plus soumis aux contraintes imposées par leurs propriétaires, à la recherche d'influence politique, qu'aux contraintes du marché. Les pratiques de la rédaction d'articles et de reportages à la demande des sociétés commerciales ou des acteurs politiques se sont vite répandues (Kulyk, 2010). A la fin des années 1990, les pressions sur les rédactions de la part des autorités et des propriétaires des médias ont pris la forme de poursuites judiciaires et administratives, d'intimidations via des licenciements et des menaces (Prytula, 2006). Le cabinet de L. Koutchma, président d'Ukraine de 1994 à 2004 s'est distin-

1. Deux désignations des événements de novembre 2013 - février 2014 circulent dans l'espace public ukrainien : Euromaidan et Révolution de la dignité. Si le premier nom renvoie au rapprochement avec l'Union européenne, revendication initiale de la mobilisation collective et à l'occupation de la place de l'Indépendance à Kiev, le deuxième désigne l'ensemble des revendications et des formes d'action propres à la mobilisation collective, rapidement devenue à la fois pro-européenne et antigouvernementale.

2 La raison principale de ce revirement s'explique par les pressions économiques et gazières de la Russie qui souhaitait maintenir l'Ukraine dans sa zone d'influence et l'intégrer à l'Union douanière, une zone économique commune réunissant la Russie, la Biélorussie et le Kazakhstan.

gué par la distribution de « temnyky »³, documents qui indiquaient aux journalistes quels événements ils devaient rapporter et sous quels angles ils devaient les traiter (Kipiani, 2005).

3. Du mot ukrainien « tema » (thème, sujet).

Début des usages militants d'Internet

Dans ce contexte, Internet est devenu un lieu de diffusion d'opinions et d'informations critiques par rapport au pouvoir, produites par des citoyens ou des journalistes à la recherche d'indépendance éditoriale. Ainsi, en 2000, deux projets ont enrichi les médias ukrainiens : le journal électronique *Ukraińska pravda*, fondé par le journaliste d'investigation Gueorgui Gongadzé et le portail d'information citoyen *Maidan.org.ua*, lancé par un groupe de défenseurs des droits de l'homme pour dénoncer les violations des droits civils, politiques, sociaux, économiques ou culturels. Les deux sites web sont devenus les médias phares du mouvement de contestation « L'Ukraine sans Koutchma » (2000-2001), déclenché par le scandale révélant l'implication du président L. Koutchma dans le meurtre du journaliste G. Gongadze. Malgré son échec, la contestation a réveillé l'intérêt des citoyens pour Internet comme une nouvelle source d'informations.

Technologies numériques lors de la Révolution orange

Lors de la campagne présidentielle de 2004, marquée par une tension élevée entre la Présidence et le Parlement où la majorité était formée, depuis l'élection de 2002, par les partis de l'opposition, la censure et la désinformation dans les médias nationaux ont été renforcées (Dyczok, 2005). Les usages d'Internet rappelaient à l'époque les pratiques des *samizdats*⁴ (Prytula, 2006 : 115). Face à un très faible taux d'accès au web, entre 4 % et 13 %, selon les estimations (Kyj, 2006 ; Institut International de Sociologie de Kiev), les internautes imprimaient les articles les plus intéressants et les distribuaient à leur entourage. Certaines publications ont été reprises par la presse écrite régionale et ont ainsi atteint les lecteurs qui n'avaient pas accès à Internet.

4. Il s'agit de l'édition et de la diffusion clandestine des textes des dissidents soviétiques. Substantif formé du pronom russe « sam » (soi-même) et de la racine « izdat » du substantif « izdatel'stvo » (« édition »), samizdat parodie les noms des éditions officielles monopolisant l'espace public en Union soviétique comme Gosizdat (Editions d'Etat) ou Politizdat (Editions du Parti communiste).

Les médias en ligne, les forums et les blogs sont devenus des lieux de discussions de la campagne électorale et de critiques du pouvoir. Ces espaces ont été investis par différents militants qui s'opposaient au régime du président L. Koutchma, à l'instar de *Pora* (en ukrainien, « C'est l'heure »), coalition de plusieurs organisations de la jeunesse œuvrant pour la tenue libre et honnête de l'élection présidentielle. Les militants de *Pora* ont contribué à la diffusion et à la circulation des discours critiques en organisant une mobilisation informationnelle dans l'espace public urbain et sur Internet⁵.

5. Les sites web de Pora étant www.pora.org.ua et www.kuchmizm.info.

Parfois qualifiée de « première révolution via Internet » (Kuzio, 2006 : 375), la Révolution orange, mobilisation collective dénonçant la falsification des résultats du deuxième tour de la présidentielle de 2004, s'est déroulée aussi bien dans l'espace public de la rue que sur le web (Kyj, 2006 ; Lysenko, Desouza, 2010 ; Dymytrova, 2011). Les téléphones portables et Internet ont été utilisés par des militants pour diffuser des messages demandant de ne pas croire aux informations diffusées par les grands médias, contrôlés par le pouvoir, et de descendre dans la rue pour réclamer la vérité sur les résultats de l'élection. Les lieux de rassemblement et les consignes organisationnelles ont aussi été diffusés par ce biais. Les médias critiques en ligne, professionnels et citoyens, ont assuré la couverture alternative de la mobilisation collective.

La Révolution orange a marqué un tournant dans l'élargissement de l'usage d'Internet en Ukraine. Elle a provoqué une floraison des journaux en ligne, des sites d'information, des forums et des blogs de toute couleur politique et a encouragé la présence et la prise de parole des hommes et des femmes politiques dans la blogosphère.

Cyber-censures et cyber-désinformations

Sous la présidence de V. Ianoukovitch (2010-2014), l'indice de la liberté de presse de l'Ukraine établie par « Reporters sans frontières » s'est dégradé passant de la moyenne inférieure en 2009 au rang 126 sur 179 Etats, en 2013. A côté des mécanismes de pression traditionnels comme les privations des fréquences radio et télévision des médias critiques, les poursuites juridiques sous différents prétextes, les menaces et les agressions physiques contre les journalistes, des nouvelles formes de pressions ont vu le jour, comme par exemple les cyber-attaques contre les médias en ligne ou le détournement des sites web. Ainsi, en 2013, plusieurs sites-clones reprenant le nom et l'identité visuelle du journal *Ukrainska pravda* ont proposé aux internautes des contenus exprimant un point de vue opposé à celui du média électronique afin de le discréditer. A plusieurs reprises, les journalistes web ont dénoncé les commentaires d'articles commandés par les autorités ou les partis politiques. Le caractère provocateur de tels commentaires (propos obscènes, agressifs, xénophobes) visait à dissuader les « vrais » lecteurs d'utiliser cette fonction. Par ailleurs, ces commentaires ont été utilisés pour poursuivre les rédactions en justice⁶.

De nouvelles structures institutionnelles, créées pour réguler Internet et dirigées par des représentants du parti au pouvoir, ont tenté d'exercer des pressions sur les médias en ligne et les blogueurs. Par exemple, en 2012, à la veille des élections parlementaires, le Comité des technologies de l'information auprès du Parlement a empêché la mise en place de la législation concernant le développement d'Internet 3G tandis que la Cellule de lutte contre la cybercriminalité du ministère de l'Intérieur a rencontré les modérateurs des grandes communautés en ligne au sujet de la diffusion des informations antigouvernementales et de la lutte contre l'anonymat sur le web.

USAGES DES TECHNOLOGIES NUMERIQUES LORS DE LA REVOLUTION DE LA DIGNITE

Dans la continuité des discours associant les réseaux sociaux numériques aux récentes révolutions arabes, les médias ukrainiens ont rapidement attribué le début de la contestation ukrainienne aux appels au rassemblement lancés par plusieurs journalistes et activistes via leurs pages Facebook, le 21 novembre 2013, en réaction à l'annonce du gouvernement ukrainien de suspendre la signature de l'accord d'association et de libre-échange avec l'Union européenne⁷. Toutefois, Internet n'était utilisé que par 42 % des Ukrainiens⁸ et la télévision, qui reste la principale source d'information dans le pays⁹, a réagi aux événements en fonction des positions des propriétaires des chaînes (Leshchenko, 2014)¹⁰.

Au moment où l'occupation de la place de l'Indépendance à Kiev est devenue la principale forme de l'action collective, Internet et les réseaux sociaux numériques se sont activés avec la création de communautés et de hashtags pour soutenir la mobilisation pro-européenne. Les intitulés de la plupart de ces espaces virtuels se référaient à la place de l'Indépendance à Kiev, appelée dans ce contexte EuroMaydan¹¹ ou Euromaidan. Par exemple, le hashtag #Euromaidan (apparu le 21 novembre 2013) a été utilisé 21 000 fois en une journée pour rapporter différents rassemblements et déclarations de l'opposition politique et de la société civile en train de se mobiliser¹². Le nombre moyen de tweets avec ce hashtag est passé de 1500 à 3000 par heure entre le 21 et le 28 novembre¹³.

Méthode et données

L'article se base sur l'observation ethnographique (Hine, 2000 ; Barats et al., 2013) au sein de quatre médias sociaux numériques parmi les plus utilisés en Ukraine, *Vkontakte*, *Youtube*, *Face-*

6. Réaction de S. Kochkina, rédactrice en chef du quotidien en ligne *Livyi bereg*. [En ligne] http://lb.ua/news/2011/12/10/127647_kommentarii_prevratit_ugrozu_v.html. Consulté le 1 août 2012.

7. Bereza Anastasia, « 10 Mythes sur Euromaidan », *Ukrainska Pravda*, 17/12/2013. [En ligne] <http://life.pravda.com.ua/society/2013/12/17/146099/>. Consulté le 15 mars 2014.

8. Etude réalisée par InMind Factum Group Ukraine (février 2014).

9. Sondages d'opinion réalisés par Centre Razoumkov (2006, 2008, 2009).

10. Si la chaîne TV TRK Ukraina de R. Akhmetov a dénigré la mobilisation collective et ses acteurs, la chaîne 1+1 de I. Kolomoyskiy, les chaînes ICTV et STB de V. Pintchuk et la chaîne 5 Kanal de P. Porochenko ont assuré une couverture abondante et bienveillante de la mobilisation. La chaîne de télévision la plus regardée Inter, contrôlée par D. Firtash et S. Liovotchkin, à l'époque chef de l'Administration présidentielle est passée d'une couverture plutôt favorable à la révolution à une couverture ouvertement hostile.

11. En ukrainien #Євромайдан, en russe #Евромайдан.

12. Hirst Marc, « European Square: Hashtag of Ukraine protest », 22/11/2013. [En ligne] <http://www.bbc.com/news/blogs-trending-25050141>. Consulté le 12 mars 2014.

13. Kapliuk Kateryna, « Role of social media in EuroMaidan movement essential », *Kyiv Post*, 01/12/2013/.

*book et Twitter*¹⁴. Cette méthodologie exige que le chercheur fréquente le terrain examiné aussi intensément que possible (Pfadenhauer, 2005). Pendant trois mois, du 22 novembre 2013 au 22 février 2014, nous avons suivi au quotidien les activités en ligne des internautes soutenant la Révolution de la dignité. Nous avons choisi quatorze pages et groupes publics aux fils d'actualité réguliers, créés lors de la mobilisation collective et ayant rapidement acquis une notoriété dans l'espace public¹⁵. De nombreux contenus de nature sémiotique (billets, articles, discussions en ligne, images et vidéos) et linguistique différentes (ukrainien, russe, anglais) ont été enregistrés sous forme de sauvegardes d'URL, de captures d'écran et d'enregistrements au format html. Les informations recueillies ont fait l'objet d'analyse de contenu. Nous avons différencié les contenus produits en fonction des énonciateurs (médias, organisations citoyennes, groupes politiques et groupes informels), de leur ancrage géographique (capitale, provinces, diaspora) et de la ligne éditoriale annoncée. Ensuite, nous avons tenté d'évaluer les contenus diffusés en fonction de leurs visées. Les contenus tactiques ayant pour objectif de soutenir l'effort de mobilisation avant, pendant et après les actions collectives de rue. Les contenus informationnels visant à assurer la couverture de la mobilisation collective et la diffusion des discours politiques, journalistiques, experts et citoyens la concernant. L'analyse de ces données nous a permis de dresser un panorama des usages des technologies numériques à des fins de mobilisation et de communication lors de la Révolution de la dignité.

Organiser et coordonner des actions

Les technologies numériques ont constitué un formidable outil d'organisation et de coordination dans la mesure où elles ont permis aux militants d'échanger des informations de manière continue et en temps réel grâce aux appels téléphoniques, envois de SMS et échanges instantanés sur les réseaux sociaux numériques. Plusieurs ressources en ligne (sites web, blogs, groupes sur les réseaux sociaux numériques) ont été créées par les internautes pour rassembler les militants. Par leur biais, les activistes ont diffusé des appels aux rassemblements, les informations nécessaires à la logistique de la mobilisation (par exemple, le plan du métro de Kiev et le plan de la cité des tentes), recherché des bénévoles pour différentes tâches dans l'espace public occupé, comme la distribution des tracts, la garde du campement, l'assistance médicale, l'acheminement des produits alimentaires, la construction des barricades, la cuisine ou encore le nettoyage. Le web a également permis la collecte de fonds, des vêtements chauds, des médicaments et des denrées alimentaires. Plusieurs infographies avec diverses recommandations ont été diffusées par les militants via les ressources en ligne, par exemple comment se comporter en cas d'attaque des forces de l'ordre ou comment s'habiller pour ne pas prendre froid.

Les militants invitaient les internautes à contribuer à l'élaboration des listes de victimes des forces de l'ordre, à la recherche des personnes disparues, à la collecte de preuves des actions illégales de la police vis-à-vis des manifestants ou encore à la mise à jour des cartes indiquant l'emplacement des forces de l'ordre ou des lieux de meetings de l'opposition. A cette fin, plusieurs applications Google ont été utilisées comme par exemple *Google Docs* et *Google Maps*.

Attirer l'attention sur la cause

Plusieurs mobilisations informationnelles visaient à attirer l'attention sur la mobilisation collective. Par exemple, le projet Kraplya (en ukrainien, Goutte) invitait les internautes à exprimer leur opinion politique en changeant la photo de leurs profils sur les réseaux sociaux contre l'une des affiches proposées par des activistes¹⁶. Lorsque les violences policières en janvier et ensuite les tirs des snipers en février 2014 ont fait plus de 100 morts dans les rues de Kiev, les usagers des réseaux sociaux ont exprimé leur solidarité avec les manifestants en remplaçant leurs photos de profil par une image noire avec une bougie allumée ou une image noire arborée de ruban bleu-jaune en référence au drapeau national ukrainien.

14. Selon l'étude de Factum Group Ukraine effectuée en décembre 2013, Vkontakte rassemble 71 %, Youtube 64 %, Facebook 32 % et Twitter 21 % des usagers ukrainiens.

15. Le nombre de groupes et de pages consacrés à la Révolution de la dignité au sein des réseaux sociaux numériques est évidemment beaucoup plus élevé. En février 2014, nous avons identifié 120 pages, groupes et communautés uniquement sur Facebook.

16. L'image d'une goutte dans l'océan bleu-jaune (couleurs nationales du pays) et le slogan « Je suis une goutte qui changera l'Ukraine » illustrait la visée de cette campagne : faire adhérer des nouveaux citoyens à la cause défendue sur la place de l'Indépendance. [En ligne] : <http://kraplya.com>. Consulté le 3 mai 2015.

D'autres mobilisations informationnelles, désignées « tempêtes Twitter » (en anglais, *Twitterstorms*), se sont tenues sur *Twitter*. Organisée par un groupe de militants américains d'origine ukrainienne, l'opération #DigitalMaidan s'inspirait d'une campagne menée par des activistes opposés aux subventions des énergies fossiles ayant eu lieu en 2012 aux États-Unis¹⁷. Il s'agissait de sensibiliser les décideurs et les leaders d'opinion étrangers à la cause ukrainienne en leur envoyant en masse des *tweets* à des créneaux horaires fixes. A cette fin, une centaine de messages prêts à être postés en ukrainien, russe et anglais et une liste des comptes des médias, personnalités politiques et célébrités ciblés par les militants ont été publiés sur le site web du projet et la page *Facebook* dédiée à l'opération¹⁸. Les *tweets* proposés dénonçaient les abus du régime de V. Ianoukovitch, s'indignaient des violences commises contre les manifestants et exigeaient des sanctions contre le président et son entourage. Par exemple, « @StefanFuleEU Ukrainians are being killed fighting for democracy. Sanctions now ! ». Ces mobilisations informationnelles ont promu le hashtag #DigitalMaidan en numéro un des sujets les plus tweetés dans le monde et ont ainsi attiré l'attention de la communauté internationale sur la mobilisation ukrainienne¹⁹.

Produire et diffuser les cadres interprétatifs de la mobilisation collective

Les technologies numériques ont permis aux militants de produire leurs propres représentations de l'événement et de ses acteurs, de développer et de diffuser des cadres interprétatifs de la mobilisation. Les webcams des téléphones mobiles et des tablettes ont permis aux citoyens d'enregistrer des vidéos des actions collectives et des rassemblements géants de la place de l'Indépendance. Par exemple, de nombreuses vidéos diffusées via *YouTube* ont montré les interprétations de l'hymne national d'Ukraine par les manifestants, brandissant des téléphones portables et des smartphones allumés. Ces vidéos ont attribué une consistance visible et une signification politique à la mobilisation collective et ont constitué une médiation esthétique et symbolique des engagements et des idées des militants²⁰.

Les photographies et les vidéos produites par les citoyens-amateurs et diffusées en masse sur Internet et les réseaux sociaux ont montré les violences policières contre les manifestants. La diffusion, en janvier 2014, sur *YouTube* d'une vidéo montrant un activiste nu dans la neige, maltraité par des membres des forces spéciales de la police ukrainienne a été rapidement reprise par les médias d'opposition et a suscité l'indignation d'un large public²¹.

Les webcams ont aussi assuré la couverture en direct des événements du centre-ville via les plateformes américaines de flux direct *Livestream* et *Ustream*. A l'initiative d'une centaine de bénévoles-streamers qui se sont donnés pour objectif de montrer les événements de Kiev en direct, sans montage et sans commentaires, une nouvelle télévision citoyenne *SpilnoTV* a vu le jour sur Internet. Le flux direct, assuré par ces journalistes-amateurs, a été repris par plusieurs chaînes de télévision nationales et internationales. Un autre projet télévisuel au croisement du journalisme et du « médiactivisme » (Cardon, Granjon, 2010), lancé sur Internet en novembre 2013, *HromadskeTV*, a réuni les journalistes qui ont quitté leurs rédactions pour présenter les informations d'un point de vue citoyen. Après seulement un mois de fonctionnement, *HromadskeTV* est devenue la première chaîne ukrainienne de télévision en ligne²².

Internet et les outils numériques ont également contribué à la dissémination des valeurs et des visions sociales et politiques défendues par la révolution. Les clips amateurs diffusés sur Internet, principalement via la plateforme *YouTube*, en ont constitué une forme d'expression particulière. Juxtaposant la musique, les photos et les vidéos, de telles créations audiovisuelles se basaient sur des remix ou des parodies d'objets culturels nationaux et internationaux existants et exprimaient des émotions et des sensibilités différentes, de l'humoristique au tragique. Le clip satirique « Vitia Ciao ! » est ainsi devenu l'un des symboles de la révolution²³. Créé par des journalistes soutenant la mobilisation pro-européenne, la vidéo exprimait la revendication

17. Kozłowska Hanna, « From Brooklyn to Kiev, how #digital maidan went viral », *Foreign Policy*, 31/01/2014. [En ligne] <http://foreignpolicy.com/2014/01/31/from-brooklyn-to-kiev-how-digitalmaidan-went-viral/>. Consulté le 12 mars 2014.

18. Voir : <http://digitalmaidan.com/> et <https://www.facebook.com/pages/Digitalmaidan/267114693454405?sk=timeline>

19. Provost Lauren, « #DigitalMaidan : En Ukraine, les Euromaidan prennent Twitter d'assaut », *The Huffington Post*, 27/01/2014. [En ligne] http://www.huffingtonpost.fr/2014/01/27/digitalmaidan-ukraine-twitter-euromaidan_n_4674347.html. Consulté le 12 mai 2014.

20. Par exemple, une vidéo de l'interprétation de l'hymne national d'Ukraine par les manifestants le 14 décembre 2013. [En ligne] https://www.youtube.com/watch?v=gWKCJyq_kJ8, Consulté le 15 mars 2014.

21. [En ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=z0zD3pOG-Tk>. Consulté le 10 mars 2014.

22. Mandryk Pavel, « Comment peut-on s'enrichir avec la télévision en ligne en Ukraine », *Forbes.ua*, 16/01/2014. [En ligne] <http://forbes.ua/business/1363442-kak-mozhno-zarabotat-na-internet-televidenii-v-ukraine>. Consulté le 3 mai 2015.

23. Si la musique de la chanson se réfère à « Bella Ciao », marche des résistants italiens lors de la Deuxième guerre mondiale, le clip propose un mélange d'images et de vidéos évoquant aussi bien des incidents comiques de la présidence de Viktor Ianoukovitch que des moments tragiques, notamment les violences des forces de l'ordre contre les manifestants du 29 au 30 novembre 2013. La création interpelle le président ukrainien, Vitya étant un diminutif familier du prénom Viktor. [En ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=foFvKZ1OCA>. Consulté le 10 mars 2014.

cation centrale des manifestants après les violences des forces de l'ordre : la démission du président V. Ianoukovitch. En une semaine, la vidéo a été vue 600 000 fois sur *YouTube*. Le clip a atteint un large public non connecté grâce à sa reprise par la presse « traditionnelle » et les manifestants. La chanson a été interprétée plusieurs fois sur la place de l'Indépendance à Kiev et lors des rassemblements en province. À l'instar d'autres chansons et images de protestation, il s'agit d'un exemple concret des interactions entre les actions en ligne et les actions hors ligne.

Nouvelles technologies entre les mains des autorités et des militants anti-européens

Si nous nous sommes focalisés dans cet article sur les usages des technologies numériques à des fins de mobilisation collective pro-européenne, il est important de garder à l'esprit le fait que, lors de la Révolution de la dignité, Internet et les outils numériques ont également constitué un enjeu d'affrontements entre l'Etat répressif et la société civile et entre différents acteurs sociaux et politiques. Les militants de la place de l'Indépendance à Kiev ont signalé avoir reçu des SMS sur leurs portables les prévenant qu'ils avaient été identifiés comme « participants des désordres publics ». Les sites web et les communautés thématiques en ligne, consacrés au mouvement de protestation ont fait l'objet de plusieurs blocages et cyber-attaques.

Les nouvelles technologies ont été utilisées comme relais de la propagande étatique, outils de surveillance et de manipulation de la part des autorités et supports de la mobilisation anti-européenne. De nombreux faux profils ont été créés sur commande des autorités pour poster des commentaires discréditant la mobilisation sur les espaces numériques contestataires. Les hashtags de la mobilisation pro-européenne ont été utilisés par les internautes pro-pouvoir pour diffuser leurs idées, des rumeurs et des désinformations visant à discréditer le mouvement collectif. Par exemple, les *tweets* suivants ont été diffusés en masse les premiers jours de la mobilisation²⁴ : (1) « *On m'invite à rejoindre #euromaidan. On me propose 100 hryvnas. Je n'irai pas. J'irai plutôt au théâtre avec ma femme* » (24/11/2013) ; (2) « *Hier, j'ai été à #euromaidan. Il faisait froid. Je suis tombé malade. Demain, je n'y vais plus. C'est une farce de l'opposition* » (23/11/2013).

Les dénigrements des manifestants pro-européens dans les médias russes et plusieurs tentatives de contrôle des réseaux socionumériques *Vkontakte* et *Odnoklassniki* par les autorités russes (blocage de l'accès aux groupes de mobilisation ukrainienne) ont amené les militants à considérer ces espaces comme peu fiables, voire hostiles. Cela a accéléré la création des réseaux sociaux ukrainiens²⁵ et une forte migration des usagers ukrainiens vers les plateformes socio-numériques transnationales comme *Facebook* et *Twitter*²⁶.

LOGIQUES DE MOBILISATION FACE AUX LOGIQUES DE LA MEDIATISATION ET DE LA MEDIATION NUMERIQUES

La Révolution de la dignité a témoigné d'une grande hétérogénéité d'usages des technologies numériques à des fins de mobilisation collective. A côté des pratiques militantes traditionnelles, Internet et les outils numériques ont contribué à organiser et coordonner l'action collective, à attirer l'attention envers la cause et à diffuser les cadres interprétatifs du mouvement social. Plusieurs formes d'investissement des internautes, spécifiques au web, ont été observées : la participation à une mobilisation informationnelle, le partage d'informations, la rédaction d'un commentaire, l'approbation d'un contenu par un clic, l'affichage des icônes de mobilisation sur son profil, la mise en ligne de photographies et de vidéos filmées par l'internaute, la réalisation et la diffusion de créations audiovisuelles, la participation aux activités collaboratives en ligne comme par exemple l'authentification des lieux et des personnes sur les vidéos et les photos, les témoignages concernant les personnes disparues et les victimes, le

24. Rédigé par un énonciateur masculin (lexique « ma femme », absence de l'accord du participe passé), ces messages ont été diffusés par les usagers aux prénoms féminins.

25. Par exemple, WeUA, Druzi, SocialFace et Ukrainci.com.ua.

26. Revue des réseaux sociaux en Ukraine par Yandex. [En ligne] http://download.yandex.ru/company/Yandex_on_UkrainianSMM_Summer_2014.pdf. Consulté le 10 juin 2015.

signalement de la présence des forces de l'ordre ou des casseurs, la traduction et la diffusion des informations de l'ukrainien en d'autres langues.

Cinq constats découlent de l'enquête ethnographique menée.

D'abord, plusieurs articulations entre les actions en ligne et hors ligne ont caractérisé la mobilisation collective ukrainienne. D'une part, les créations audiovisuelles et iconiques circulant sur le web ont donné lieu à de multiples reprises par les manifestants, comme par exemple l'impression d'images sous forme d'affiches, de posters ou de t-shirts ou l'interprétation des chansons. De l'autre, grâce à Internet et aux technologies numériques, les slogans, graffitis, tracts, affiches, mais aussi les manifestations et les grands rassemblements, qui ont délimité l'espace public urbain de la contestation, se sont disséminés auprès de larges publics d'internautes.

Les usages observés d'Internet et des outils numériques soulignent l'importance de l'espace physique de la mobilisation. D'une part, les différentes structures organisationnelles du *sit-in* de la place de l'Indépendance à Kiev possédaient leurs propres ressources en ligne, comme par exemple, « Autodéfense de Maidan », « Maidan. Médecins », « Bibliothèque de Maidan », « Université d'Euromaidan ». Une tente dédiée à des technologies d'information a été installée sur la place occupée pour répondre rapidement aux différents besoins des militants (chargement des appareils mobiles ; utilisation d'un ordinateur connecté à Internet ou ouverture des comptes d'utilisateurs sur les réseaux sociaux). D'autre part, toutes les actions en ligne visaient à soutenir le mouvement de protestation qui se déroulait dans l'espace public urbain. Plusieurs ressources en ligne ont été créées pour réunir systématiquement divers contenus relatifs aux besoins des manifestants, à l'instar des espaces d'information généralistes comme le site web *Maidanhelp*²⁷ ou dédiés à des thématiques spécifiques comme « Logement pour Euromaidan », « Médicaments en soutien à Euromaidan » ou « Se rendre à Maidan ». Cependant, différentes communautés en ligne qui militaient en faveur de la mobilisation collective se sont dispersées entre plusieurs espaces sur le web et plusieurs groupes au sein des réseaux sociaux numériques. Cela a rendu difficile leur identification par les internautes-sympathisants et la centralisation des contenus informationnels et tactiques, visée par certains cyber-activistes²⁸.

Ensuite, les technologies numériques sont devenues des ressources pour constituer des collectifs virtuels d'individus politiquement actifs liés entre eux par des téléphones portables et ordinateurs. Cependant, l'activisme en ligne allait systématiquement de pair avec un ancrage territorial. Les groupes militants en soutien à la révolution réunissaient des internautes à différentes échelles territoriales : un quartier (Dniprovskiy raion, Euromaidan) ; un village (Euromaidan Zymna Voda) ; une ville ukrainienne (EuroMaidan Kharkiv, Euromaidan Lviv) ou une ville étrangère (EuroMaidan Paris, EuroMaidan Ottawa) ; une région (Comitato Euromaidan Lombardia ; Euromaidan Wolverhampton) ; un pays (Euromaidan Portugal, Euromaidan Canada) ou un continent (Euromaidan of North America). Animés par les activistes, de province ou de diaspora, agissant en ligne et dans l'espace public urbain, ces groupes fonctionnaient à la fois comme une presse régionale annonçant et rendant compte des actions locales en soutien à la mobilisation de Kiev et comme relais de divers contenus médiatiques relatifs à la révolution ukrainienne. D'une manière générale, nous avons constaté une présence importante des expatriés et de la diaspora ukrainienne au sein des communautés virtuelles dédiées à la Révolution de la dignité. Les technologies de l'information et de la communication leur ont permis d'exprimer leur engagement et leur soutien à la mobilisation malgré la distance physique. La diffusion des informations dans un espace virtuel global et leur circulation de manière virale grâce à la superposition des hyperliens et des réseaux de contacts ont permis d'attirer l'attention de larges publics sur la contestation ukrainienne à l'échelle internationale et de faire émerger une solidarité interconnectée contribuant à la mobilisation de nouveaux

27. Le site web de l'initiative : <http://www.maidanhelp.org/>. Consulté le 10 mars 2014.

28. Plusieurs sites web et groupes dans les réseaux sociaux numériques visaient à rassembler et diffuser divers contenus, professionnels et citoyens, concernant la révolution à destination des publics différents. Ainsi, les sites web <http://euromaidan.com/> et <http://euromaidan.euwatch.eu> étaient les relais des contenus publiés sur Twitter, Youtube, Facebook et Instagram à destination d'un large public tandis que le projet Euromaidan Press, né en janvier 2014, s'adressait aux publics à l'international à travers la traduction des contenus relatifs à la mobilisation en anglais et allemand par un réseau des bénévoles.

membres et la collecte de diverses ressources.

Les pratiques de militantisme en ligne ont souvent été mises en œuvre par des internautes anonymes qui ne revendiquaient pas une appartenance à une organisation politique, syndicale ou militante. La communication horizontale et le mode de fonctionnement collaboratif, propres aux réseaux socionumériques, ont été pleinement exploités par la mobilisation ukrainienne. Le web est ainsi devenu un outil central de visibilité et de coordination de nombreuses organisations de bénévoles qui se sont spontanément formées et qui ont réuni des individus dotés en capital symbolique important : étudiants, journalistes, défenseurs des droits de l'homme, médecins, informaticiens, retraités de l'armée. Par exemple, une initiative citoyenne Euromaidan SOS a été mise en place après les violentes tentatives des forces de l'ordre d'évacuer les manifestants pacifiques de la place de l'Indépendance dans la nuit du 29 au 30 novembre 2013. Grâce à la contribution de nombreux internautes, il s'agissait d'assurer une assistance juridique aux victimes des actions des forces de l'ordre ainsi que la collecte et l'analyse d'informations pour protéger les manifestants.

Enfin, des nouvelles et « vieilles » technologies se sont imbriquées dans une même dynamique sociale. Plusieurs journalistes ont ouvertement soutenu la mobilisation collective et ont pris part à la mise en place et la coordination de diverses actions dans l'espace public et en ligne. Les informations issues de la presse ont été relayées et discutées sur les sites web et par les groupes protestataires sur les réseaux socionumériques. Malgré une présence importante des journalistes ukrainiens et étrangers sur la place de l'Indépendance, les photographies et les enregistrements vidéo effectués par des citoyens et diffusés sur la toile ont nourri les médias non électroniques. Diverses créations audiovisuelles des internautes et mobilisations informationnelles en ligne ont également connu un large écho grâce à leur reprise par la presse traditionnelle. En même temps, les cyber-militants ont adopté les règles de la déontologie professionnelle journalistique en assurant une authentification systématique des lieux, des dates ou des personnes représentées sur les vidéos citoyennes après leur publication en ligne. Ils ont vérifié les informations circulant dans les médias et sur Internet en empruntant les méthodes d'investigation journalistique comme le croisement des données provenant de diverses sources, la recherche des sources primaires et des témoins des événements et le contact des journalistes.

LES TIC DANS LES MOBILISATIONS COLLECTIVES : ENTRE MYTHE ET REALITE

Dans cet article, nous avons souhaité démontrer que les usages citoyens et protestataires d'Internet lors de la Révolution de la dignité de 2013-2014 ne peuvent pas être compris sans prendre en compte les formes d'actions collectives développées par la société ukrainienne lors des protestations antérieures, survenues depuis la dislocation de l'Union soviétique. Internet a effectivement changé les conditions de la visibilité dont les acteurs politiques et sociaux bénéficient dans l'espace public postsoviétique. Il est devenu un lieu de circulation d'informations alternatives et de discours de contestation. Les réseaux socionumériques se sont avérés particulièrement adaptés aux projets militants en créant des conditions favorables à la diffusion rapide des divers contenus quel que soit leur format (texte, audio, vidéo) et en contribuant à l'émergence de communautés thématiques susceptibles d'agir ensemble en faveur d'une cause. L'appropriation collective des technologies numériques par des individus et des organisations militantes a amplifié différentes formes de la parole révolutionnaire et a fait apparaître de nouvelles formes d'engagements militants. Si Internet et les réseaux socionumériques ont permis l'émergence des espaces de communication où les militants ont pu partager leurs idées et leurs expériences et donner du sens aux actions menées, les mêmes espaces sont parfois devenus des lieux d'affrontement plus ou moins ouverts avec les internautes soutenant le gouvernement,

que ce soit par conviction ou moyennant une récompense financière. À l'instar de l'espace public urbain, Internet est devenu un lieu de confrontation des identités politiques adverses.

Les formes de participation spécifiques au web que nous avons observées sont cependant de nature flexible et peu contraignante et se caractérisent par un « engagement distancié » ou « affranchi » (Ion, 1997 : 40 ; 81). Les communautés virtuelles soutenant la Révolution de la dignité ont fait émerger une solidarité interconnectée qui a fonctionné d'une manière ponctuelle. Une partie des espaces en ligne que nous avons analysés ont été désinvestis par les militants une fois la mobilisation collective dans l'espace public de la rue terminée. D'autres se sont tournés vers de nouveaux engagements, notamment la confrontation diplomatique, politique et militaire qui oppose aujourd'hui l'Ukraine et la Russie.

Enfin, cette recherche a montré qu'à l'heure actuelle la mobilisation en ligne et la mobilisation dans l'espace public urbain interagissent sous plusieurs formes et se transforment mutuellement. Cela invite à repenser nos manières de théoriser et d'analyser les usages des TIC à des fins de mobilisation et de communication lors des mobilisations collectives.

Bibliographie

Allard Laurence, Blondeau Olivier, Devenir Media : L'activisme sur Internet, entre défection et expérimentation, Paris, Editions Amsterdam, 2012.

Badouard Romain, « Les mobilisations de clavier. Le lien hypertexte comme ressource des actions collectives en ligne », Réseaux, n° 181, 2013, p.87-111.

Barats Christine (dir.), Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales, Paris, Armand Colin, 2013.

Blum Françoise (dir.), Des radios de lutte à internet. Militantismes médiatiques et numériques, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012.

Cardon Dominique, Granjon Fabien, Médiactivistes, Paris, Presses de Sciences Po, 2010.

Castells Manuel, La galaxie internet, Paris, Fayard, 2002.

Dyczok Marta, « Breaking through the Information Blockade: Election and Revolution in Ukraine 2004 », Canadian Slavonic Papers, vol. XLVII, n°3-4, 2005, p. 241-264.

Dymytrova Valentyna, Identités politiques, discours et médias : Le cas de la Révolution orange, thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Lyon, Université Lyon 2, 2011.

Granjon Fabien, L'Internet militant. Mouvement social et usages des réseaux télématiques, Rennes, Apogées, 2001.

Ivanov Valerii, Korotkyj ogljad ukraïns'kyh media, Kyiv, Académie ukrainienne de la presse, 2007.

Ion Jacques, La fin des militants ?, Paris, Editions de l'Atelier, 1997.

Hine Christine, Virtual ethnography. London, Sage, 2000.

Kipiani Vakhtang, « The Anonymously Controlled «Democracy» », Media Expert, Digest 2004, Human Rights Publishers, 2005. [En ligne] <http://www.kipiani.org/samizdat/index.cgi?c=117>. Consulté le 1 août 2012.

Kulyk Volodymyr, Dyskurs ukraïns'kyh media : identychnosti, ideologii, vladni stosunky,

Kyiv, Krytyka, 2010.

Kuzio Taras, « Civil society, youth and societal mobilization in democratic revolutions », *Communist and Post-Communist Studies*, vol. 3, n°39, 2006, p. 365-386.

Kyj Myroslav, « Internet use in Ukraine's Orange Revolution », *Business Horizons*, vol. 49, n° 1, 2006, p. 71 - 80.

Landry Normand, Sénécal Michel, Aubin France, George Eric (2014), *Luttes sociales et technologies médiatiques numériques : pratiques de mobilisation collective*, Cahiers du CRICIS, vol.3, Université du Québec. [En ligne] http://www.cricis.uqam.ca/IMG/pdf/CRICIS_CAHIERS_2014-3.pdf. Consulté le 12 mars 2015.

Leshchenko Sergii, "The Media's Role", *Journal of Democracy*, vol. 25, n° 3, July 2014, p. 52-57.

Lysenko Volodymyr, Desouza Kevin, « Role of Internet-based information flows and technologies in electoral revolutions: The case of Ukraine's Orange Revolution », *First Monday*, vol. 15, n° 9, 2010.

Morozov Evgeny, *The Net Delusion – The Dark Side of Internet Freedom*, New York, Public Affairs, 2011.

Neveu Eric, « Médias et protestations collectives », In Éric Agrikoliansky (dir.), *Penser les mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2010, p.245-264.

Pfadenhauer Michaela, « Ethnography of Scenes. Towards a Sociological Lifeworld Analysis of (Post-traditional) Community-building », *Forum: Qualitative Social Research*, 6, 2005. [En ligne] <http://www.qualitativerecherche.net/fqs-texte/3-05/05-3-43-e.html>. Consulté le 20 avril 2014.

Prytula Olena, « The Ukrainian Media Rebellion », In: Anders Aslund, Michael McFaul, *Revolution in Orange: The Origin's of Ukraine's Democratic Breakthrough*, Washington, Carnegie Endowment for International Peace, 2006.

Vedel Thierry, « Conclusion. L'internet, continuation de la (science) politique sous d'autres formes », *Continuerlalutte.com*, Paris, Presses de Sciences Po, 2011, p. 281-293.